

Inter
Art actuel



Gijon Danae 2002

Charles Dreyfus

Number 83, Winter 2002–2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46004ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dreyfus, C. (2002). Gijon : danae 2002. *Inter*, (83), 71–71.

Le projet Artransmedia

En Espagne, dans la région des Asturies (un mélange de Bretagne et de Normandie avec un héritage celtique – on y joue d'une sorte de cornemuse –, ses vaches, sa pluie et ses mines) à Gijon, on trouve un grand port et une plage flanquée d'une architecture catastrophique des années soixante, et enfin à la sortie de Gijon sur la route menant à Bilbao, un complexe construit entre 1947 et 1952 et non terminé par manque de moyens financiers : Universidad Laboral de Gijon. Cette université dévolue aux travaux manuels est un vœu de FRANCO (sa femme est originaire des Asturies et lui de Galice, la région voisine) pour donner une éducation au grand nombre d'orphelins survenus à la suite d'une catastrophe minière. Un immense complexe qui donne des frissons de frayeur, en particulier son théâtre. L'immense église – à la nef ovale, du jamais vu ; la coupole à plus de vingt mètres du sol en briques, retenues par rien, s'est affaissée de vingt centimètres avant de se stabiliser, ce qui a eu pour effet que le clou de l'opération, qui devait apporter un rayon lumineux au milieu même du volume, a été de ce fait déplacé – se prend pour Saint-Pierre de Rome : colonnes de huit mètres en marbre d'un seul bloc (des Asturies), des bancs en bois exotique de plus de quinze mètres d'un seul tenant (de Guinée espagnole, colonie d'alors) sans compter des statues à tomber par terre et des emblèmes de la Phalange partout, que l'on a précieusement conservés... pour les visites touristiques... sans doute.

Le couvent de l'ordre des Clarisses, construit en même temps, a été déserté il y a seulement cinq ans, l'ordre s'étant aperçu que dans son statut il devait être propriétaire des murs où il se trouve. Les nonnes en échange de leur présence (nourries, logées) étaient chargées de la lingerie des mille cinq cents pensionnaires de l'Universidad Laboral.

C'est ce lieu, coupé si longtemps du monde extérieur, que DANAË a pu investir cet été.

Dans les années quatre-vingt, je faisais partie intégrante de cette aventure installée à Pouilly en Picardie (de nombreux Québécois s'en souviennent pour y avoir été invités), mais je n'ai pas du tout suivi l'étape suivante à Jarnac. Deux des trois fondateurs, Daphné COSTOPOULOS et Pierre Samuel LEROUX, depuis nous ont quittés. Acindino QUESADA, nom auquel il ajoute à présent celui de sa mère, PALACIO, la cheville ouvrière de Danae, reste bien seul alors qu'il retourne dans sa région.

Fuyant le service militaire de FRANCO, il part au Venezuela, pendant le boom économique des années soixante, et devient un peintre qui vend sans compter. Idéologiquement écœuré par cette expérience, il part pour Paris où il entreprend une thèse sur BEUYS. Grâce au rapport particulier qu'il entretient avec les artistes, la tournée même de Danae, il constitue – en même temps que se multiplient les expositions, les installations *in situ*, les performances, les revues, les résidences Danae... – un fond original, conservé avec amour – où pas le quart de la moitié du tiers d'une œuvre n'a jamais quitté Danae, l'argent étant de toute façon banni.

Il faut se rendre dans la capitale régionale Oviedo, au Musée, pour comparer les choix de ces trente dernières années en art contemporain. Malgré les incompréhensions (teintées de jalousie), la presse locale et les diverses autorités ont joué le jeu avec enthousiasme.

Danae donne à voir... Les lecteurs d'*Inter*, même s'il n'est pas question de décrire ici toutes les pièces, par cette suite de noms – non exhaustive – peuvent se faire une petite idée :

ABRAMOVIC, ACCONCI, ANDERSEN, BEUYS, BRECHT, BUREN, CHIARI, CHRISTO, CORNER, DIMITRIJEVIC, DOWNSBROUGH, DREYFUS, DUPUY, FERRER, FILLIOU, FURLONG, GERZ, HENDRICKS, HOLZER, KNOWLES, KRAUTH, MATSUTANI, MORISSETTE, MUNTADAS, RUTAU, VOSTELL, WEINER...

Tout le couvent a été investi pour présenter le fonds ainsi que *Artransmedia 2002*, des œuvres *in situ* réalisées juste avant l'inauguration du 16 août 2002. Des cellules de nonnes, les lavabos et les lits (il n'y avait aucun miroir dans le couvent) ont été retirés. Tous les aménagements que peut contenir ce couvent – sorte d'immense cylindre creux de quatre étages, avec un palmier spectaculaire de par sa majesté en son centre – ont accueilli des œuvres.

Tout d'abord, il faut signaler la convivialité d'un tel événement (les longs moments de vie en commun, les retrouvailles d'amis venus du monde entier, le plongeon dans les festivités locales, le cidre que l'on projette de la bouteille sur un verre distant de plus d'un mètre, la corrida avec le stylé *El Fandi*, la cathédrale d'Oviedo, sans oublier le voyage à Bilbao, en pleine fête, demi-litres de mélange de vin rouge et de coke, et l'architecture intérieure du Guggenheim).

Artransmedia 2002 brille aussi pour sa variété avec un programme étalé sur quinze jours, du 16 au 31 août. Des installations, des œuvres *in situ*, des installations vidéo, des performances, des conférences, mêlant des artistes rodés depuis belle lurette et de très jeunes comme le groupe Delabela choisi par Agnès TREMBLAY, Langage plus d'Alma (au Québec – j'ai appris cela dans la conférence – on appelle ça « les artistes émergents »), de jeunes Danoises, Inter Agents, découvrant la cuisine locale chez l'habitant, sans oublier la grande place laissée aux « émergents locaux », Roxana POPELKA, Piru de la PUENTA, Ruth RODRIGUEZ FLORES, Natalia PASTOR.

Notons la diversité du travail de leurs aînés Vincente PASTOR, Avelino SALA, Carlos CORONA, Inigo BILBAO et Cuco SUAREZ, sans oublier ceux venus d'ailleurs – l'installation vidéo de Yun



AIYOUNG, la finesse de Helio FERVENZA, la reconstitution d'un fossé de mauvaises herbes d'Alain BEGUERIE, les importantes installations de Kate VAN HOUTEN, Sun Sun YIP, Cécile LAGBOURI, Thomas ZORITCHAK, Takasada MATSUTANI... et moi-même.

La conférence sur la notion d'« Indermedia » de HIGGINS au tableau noir de Michel GIROUD en a impressionné beaucoup par sa clarté. Les performances de qualité (Eric ANDERSEN, Esther FERRER, Tom JOHNSON, Bernard HEIDSIECK, Giovanni FONTANA) ont donné à cette quinzaine le lien nécessaire pour un public attentif, enchanté par tant de découvertes.

